

# LE JOURNAL DE ROUBAIX

Abonnements : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 12 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les départements et l'Étranger, frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42  
Directeur : ALFRED REBOUX  
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires.

ABONNEMENTS ET ANNONCES: Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Rémy, 9 bis. — A Paris, chez M. HAVAS, 1, AFFIÉE, et C<sup>e</sup>, place de la Concorde et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité.

## L'AFFAIRE TURPIN

Interrogé hier à la Chambre sur l'arrestation du chimiste Turpin et de l'agent en métallurgie Triponeau, M. le ministre de la guerre n'a pas eu de peine à réduire à sa juste valeur ce que l'on commençait à appeler l'affaire de la mélinite. Des explications données par M. de Freycinet, il résulte en premier lieu — ce qu'il nous importait avant tout de savoir — que ce sont nous nous doutions déjà — que la vente ou la communication à l'étranger de secrets intéressant la défense nationale n'a existé que dans l'imagination surcroît de l'auteur de *Comment on a vendu la mélinite*.

Ce que M. Turpin est allé offrir à la maison Armstrong, c'est bien, si l'on veut, un produit sensiblement analogue à celui dont on se sert dans nos arsenaux pour charger les obus ; mais, aujourd'hui, tous les explosifs en usage dans les différentes armées se ressemblent de fort près : sous les noms les plus divers, ce sont tous, plus ou moins, des dérivés ou des combinaisons de l'acide picrique ou de sa « série », et il y a beau temps que les propriétés de ce puissant agent chimique sont connues, et qu'on a cherché à les utiliser.

Il ne s'agit donc nullement ici d'une découverte nouvelle, mais simplement de perfectionnements, dans l'application et, en ce qui concerne la poudre sans fumée, la grande, la délicate affaire est la fabrication, l'ouillage, en un mot, l'adaptation à l'usage particulier, — en l'espèce, le chargement des projectiles, — on l'aquiel on destine le produit. M. Turpin, spécialiste distingué, avait trouvé et proposé pour cela certains procédés, qui étaient vraisemblablement dignes d'attention, puisque l'administration de la guerre est entrée et restée longtemps en pourparlers avec lui ; mais ce n'est pas certain c'est que ce n'est pas ceux-là qui ont été définitivement adoptés, que les services de l'artillerie et des poudres ont trouvés ou ont cru trouver mieux, et que l'inventeur repoussé ne peut en aucune façon revendiquer un monopole et crier au vol.

Moins aigri et moins pénétré d'une importance qui semble toute relative, il se serait sans nul doute contenté de la somme très honnête (250,000 fr.) qu'on lui a allouée spontanément pour l'indemniser de ses recherches et de sa collaboration temporaire avec nos artilleurs et ingénieurs ; il se serait abstenu de lancer à la légère contre des officiers au-dessus de tout soupçon et que le ministre n'a pas hésité à couvrir de la façon la plus nette, des accusations vraiment odieuses et à l'appui desquelles il n'a d'ailleurs pas pu fournir le moindre commencement de preuve lorsqu'il a été formellement mis en demeure de le faire.

Du livre « à sensation » sur lequel une certaine presse s'est jetée avec tant d'empressement, il ne reste donc absolument rien, pas même les dénominations retentissantes « coteries » et les « petites chapelles du ministère de la guerre, contre les « polytechniciens » que M. Turpin accuse d'écarter tout, d'entraver tout, d'étouffer tout. Si quelque chose est fait pour montrer combien fondé est le prétendu « exclusivisme » qu'on se plaît souvent à reprocher à l'administration de la guerre, c'est, sans contredit, cette affaire même ; le ministère et plus particulièrement les services techniques qui sont comme le pivot de la défense nationale, repoussent, dit-on, au moins accueillent avec défiance et parti-pris les inventeurs et les inventions d'où qu'ils viennent ; ils ne s'en rapportent qu'à eux-mêmes, ils ne

se fient qu'aux hommes de la « carrière », de leur « secte » même, si l'on veut. Ils ont bien raison, car, ces hommes-là du moins ne savent travailler que pour l'honneur, et le patriotisme seul les anime ; un avancement rapidement hâtif, un bout de ruban, les témoignages de satisfaction de leurs chefs comblent leur ambition, et, s'ils n'ont pas réussi dans leurs laborieuses recherches, ils recommencent ou rentrent modestement dans le rang. L'inventeur qui se croit lésé ou simplement apprécié au-dessous de sa valeur, lui, récrimine, fait du tapage, cherche à amener la foule... et va tranquillement chercher au delà de nos frontières le plus offrant et dernier enchérisseur.

Ce serait peut-être la meilleure morale à tirer de ce scandale étouffé dans l'œuf. Mais il y en a encore une autre qui n'est pas à négliger non plus. Après les déclarations du ministre de la guerre, — et l'on pense bien que nous ne nous aviserons pas de contester celles-là, surtout en pareille matière — il ne peut subsister l'ombre d'un doute, il n'y a rien ou de peu de chose de l'étranger, ni la mélinite, la vraie ! — ni le « détonateur de Bourges » — celui, du moins, qui est employé actuellement pour régler le clatement des obus en service, — ni rien afin de ce qui peut intéresser la défense nationale.

Les descriptions, les plans qui abondent dans le pamphlet de M. Turpin sont tout à peu près approximatifs, et M. le ministre de la guerre a soin de nous rappeler ici, de nouveau, que le détail est tout, qu'une différence en apparence légère constitue un véritable crime. C'est fort bien, mais alors pourquoi M. Turpin et M. Triponeau sont-ils en prison et pourquoi a-t-on si solennellement saisi *Comment on a vendu la mélinite* ?

Le chimiste de Colombes semblait avoir fait son deuil de l'indemnité qu'il prétendait lui être due, lorsque le retour au pouvoir de M. de Freycinet lui a rendu courage : présent et appuyé par un journaliste « influent », il a obtenu du ministre la révision de son affaire ; on a réuni, pour examiner à nouveau ses réclamations, des commissions spéciales (dont les conclusions ont été du reste identiques à celle des commissions précédentes) ; on a cherché à le calmer de toutes les manières ; le ministre — c'est lui qui l'avoue — a été jusqu'à lui faire entendre que tout s'arrangerait « s'il pouvait prouver que ses propositions n'iraient pas plus loin que la maison Armstrong » (laquelle est devenue connue par parenthèse comme fournisseures attirées de l'Italie et de nombre de puissances étrangères).

Comment a-t-on passé tout d'un coup, à son endroit, de la conciliation à l'arrestation et d'une extrême condescendance à une extrême rigueur ? Et M. Triponeau, l'agent en métallurgie qui inspirait assez défiance pour qu'on le maintint, même après les dénominations répétées de M. Turpin ; dans son grade de capitaine d'artillerie territoriale, et d'intermédiaire du ministère pour les achats de sa spécialité, qui l'a fait déchoir si brusquement dans l'opinion de ses chefs ?

Les « révélations » de l'ouvrage livré avant hier à la publicité ? Elles n'étaient rien moins que nouvelles pour l'administration supérieure, puisque deux fois — toujours d'après le ministre — cet officier auxiliaire avait été sommé de « fournir des justifications » et en avait donné de suffisantes ou jugées telles. Pourquoi, enfin, a-t-on confisqué le livre lui-même, ce livre qu'on nous dit ne contenir aucun document, aucun dessin réellement compromettants ?

Même après les explications données par M. le ministre de la guerre dans la seconde

partie de son discours, ces points, secondaires nous le voulons bien, sont demeurés quel que peu obscurs. M. de Freycinet s'est défendu, il est vrai, d'insister à cet égard : « La justice est maintenant saisie, s'est-il écrié, et je ne veux rien dire qui puisse entraver son œuvre. » Sage, réserve, mais difficile à comprendre de la part de celui qui est en somme le principal intéressé, c'est-à-dire du ministre de la guerre, président du Conseil par surcroît.

Si les choses sont bien telles qu'onateur autorisé du gouvernement nous les a présentées — et, encore une fois, nous nous en tenons pour entièrement persuadés — pourquoi les arrestations, les perquisitions, la saisie... ? Faut-il croire que toute cette mise en mouvement de l'appareil judiciaire n'a été provoquée que par le désir de donner satisfaction aux trois ou quatre journalistes « montés » par la lecture sommaire d'un pamphlet de tout frais écosés ?

A-t-on voulu se donner l'air de faire à toute force « quelque chose » là où on assure qu'il n'y a rien ou de peu de chose de l'étranger, ni la mélinite, la vraie ! — ni le « détonateur de Bourges » — celui, du moins, qui est employé actuellement pour régler le clatement des obus en service, — ni rien afin de ce qui peut intéresser la défense nationale.

Les descriptions, les plans qui abondent dans le pamphlet de M. Turpin sont tout à peu près approximatifs, et M. le ministre de la guerre a soin de nous rappeler ici, de nouveau, que le détail est tout, qu'une différence en apparence légère constitue un véritable crime. C'est fort bien, mais alors pourquoi M. Turpin et M. Triponeau sont-ils en prison et pourquoi a-t-on si solennellement saisi *Comment on a vendu la mélinite* ?

Le chimiste de Colombes semblait avoir fait son deuil de l'indemnité qu'il prétendait lui être due, lorsque le retour au pouvoir de M. de Freycinet lui a rendu courage : présent et appuyé par un journaliste « influent », il a obtenu du ministre la révision de son affaire ; on a réuni, pour examiner à nouveau ses réclamations, des commissions spéciales (dont les conclusions ont été du reste identiques à celle des commissions précédentes) ; on a cherché à le calmer de toutes les manières ; le ministre — c'est lui qui l'avoue — a été jusqu'à lui faire entendre que tout s'arrangerait « s'il pouvait prouver que ses propositions n'iraient pas plus loin que la maison Armstrong » (laquelle est devenue connue par parenthèse comme fournisseures attirées de l'Italie et de nombre de puissances étrangères).

Comment a-t-on passé tout d'un coup, à son endroit, de la conciliation à l'arrestation et d'une extrême condescendance à une extrême rigueur ? Et M. Triponeau, l'agent en métallurgie qui inspirait assez défiance pour qu'on le maintint, même après les dénominations répétées de M. Turpin ; dans son grade de capitaine d'artillerie territoriale, et d'intermédiaire du ministère pour les achats de sa spécialité, qui l'a fait déchoir si brusquement dans l'opinion de ses chefs ?

Les « révélations » de l'ouvrage livré avant hier à la publicité ? Elles n'étaient rien moins que nouvelles pour l'administration supérieure, puisque deux fois — toujours d'après le ministre — cet officier auxiliaire avait été sommé de « fournir des justifications » et en avait donné de suffisantes ou jugées telles. Pourquoi, enfin, a-t-on confisqué le livre lui-même, ce livre qu'on nous dit ne contenir aucun document, aucun dessin réellement compromettants ?

Même après les explications données par M. le ministre de la guerre dans la seconde

même projeté à terre par un choc ; ailleurs d'autres recourent tout tomber les chevaux. Les malheureux sont injuriés, liés, sur le boulevard. Sauf à l'égard des gamins qui, après avoir enlevé les chevaux, le font rouler à la grande joie des badauds.

Les grévistes détournent, en plusieurs endroits, les cochers qui travaillent, en faisant des collectes en leur faveur, après leur avoir que les besoins de leur famille les avait fait accepter les propositions de la Compagnie.

Les incidents graves. Voici maintenant les incidents les plus importants qui se sont produits. Sur la ligne Square-Monge Lachapelle, à la rue du Château-d'Eau, la foule qui barrait la route a été dispersée à six heures, les voyageurs obligés de descendre les gamins voulurent ramener le véhicule en arrière, mais l'un d'eux ayant débranché le frein, le tramway descendit la rampe à une vitesse vertigineuse, ne blessant heureusement personne.

Sur le pont d'Austerlitz une voiture de Charenton-Louvre a été renversée par les grévistes. Allures ils ont fait dévaler quelques tramways arrêtés. Place de la Bastille, un gréviste est allé à un conducteur de rentrer sa voiture devant son refus il le frappa violemment à la tête avec une cale. Le conducteur fut saigné et dut recourir à sa voiture au dépôt.

Le South Kensington Museum de Londres a acheté tout récemment un remarquable morceau de tapisserie flamande, chef-d'œuvre du XVIIe siècle. Elle est exposée pour le moment vers l'extrémité ouest de la galerie des collections de tapis.

Sur la place de la Bastille, des boucals ont eu lieu durant toute la nuit ; à chaque instant, la foule se précipitait sur les grévistes et les arrestations obligées se multipliaient. Les charges et les arrestations se renouvelent.

Les actions de la Compagnie des Omnibus ont baissé aujourd'hui de 47,50. Cette baisse, dit le bulletin du Temps, a été provoquée par des réalisations faites et par suite au fléchissement de la cote.

Le débauché de la Compagnie des Omnibus. Les actions de la Compagnie des Omnibus ont baissé aujourd'hui de 47,50. Cette baisse, dit le bulletin du Temps, a été provoquée par des réalisations faites et par suite au fléchissement de la cote.

Exhibition anti-française à Berlin. Berlin, 26 mai. — L'empereur vient de faire installer à l'arsenal de Berlin, à l'occasion de la guerre de 1870, des objets militaires conquis pendant la guerre de 1870.

Propos de la vente de mélinite. Extraits d'une conversation d'un rédacteur du Rappel avec le colonel de Bange : « Je ne pourrais vous donner mon opinion que sur le fond même de la question. M. Turpin prétend que des secrets ont été divulgués, que des plans, des rapports d'une certaine importance ont été livrés. Cela ne m'étonne pas le moins du monde.

Les sous-officiers renégés. Paris, 26 mai. — La loi du 18 mars 1889, qui a augmenté sensiblement les avantages faits aux sous-officiers qui veulent poursuivre leur carrière dans l'armée, a permis d'accepter un très grand nombre de rengagements.

Les fonds russes. Berlin, 26 mai. — Les organes biomarkiens déclarent qu'il n'y a absolument rien de fondé dans la nouvelle ouverture que l'Allemagne aurait faite à la Russie en vue de la négociation d'un traité de commerce. A la en croire, il n'y aura à la qu'une manœuvre de Bourse de la part du gouvernement russe ; le sujet de ce traité, elle porte une légende latine, expliquant comment « la Justice et la Miséricorde plaident devant le juge, en présence des Vertus ».

Le travail des enfants au Sénat espagnol. Madrid, 26 mai. — M. Canovas a déposé et lu au Sénat un projet de loi sur le travail des enfants.

Situation grave à Iquique. Hambourg, 26 mai. — D'après des dépêches particulières, la situation des habitants de la ville d'Iquique devient horrible ; la population en profite pour piller les habitations et pour mettre le feu aux maisons. Des femmes et des enfants ont été massacrés ; l'anarchie est complète.

Un terrible incendie à Londres. — Trois victimes. Londres, 26 mai. — Dans un incendie qui a éclaté dans la nuit de samedi à dimanche dans l'hôtel de lord Romilly et qu'on suppose provenir du renversement d'une lampe à pétrole, le lord et deux de ses domestiques ont été asphyxiés.

LES MARCHÉS A TERME. BULLETIN DU JOUR. ROUBAIX-TOURCOING. — Les mois de juillet et de septembre ont flechi de 2 c. 1/2 ; pas d'autres changements et tendance calme.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 mai 1891. Présidence de M. Floquet, président. DEMANDE D'INTERPELLATION DE M. BASLY. Le fonctionnement des syndicats professionnels.

Le fonctionnement des syndicats professionnels. M. le Président. — J'ai reçu de M. Basly une demande tendant à interdire le droit de vote à l'individu qui n'a pas le droit de vote à l'égard du syndicat métallurgique du bassin de Mauberge et des Compagnies industrielles, parmi lesquelles, par exemple, les Sociétés d'Aniche, qui entrent dans le fonctionnement de la loi sur les syndicats professionnels.

Le South Kensington Museum de Londres a acheté tout récemment un remarquable morceau de tapisserie flamande, chef-d'œuvre du XVIIe siècle. Elle est exposée pour le moment vers l'extrémité ouest de la galerie des collections de tapis.

Sur la place de la Bastille, des boucals ont eu lieu durant toute la nuit ; à chaque instant, la foule se précipitait sur les grévistes et les arrestations obligées se multipliaient. Les charges et les arrestations se renouvelent.

Les actions de la Compagnie des Omnibus ont baissé aujourd'hui de 47,50. Cette baisse, dit le bulletin du Temps, a été provoquée par des réalisations faites et par suite au fléchissement de la cote.

Le débauché de la Compagnie des Omnibus. Les actions de la Compagnie des Omnibus ont baissé aujourd'hui de 47,50. Cette baisse, dit le bulletin du Temps, a été provoquée par des réalisations faites et par suite au fléchissement de la cote.

Exhibition anti-française à Berlin. Berlin, 26 mai. — L'empereur vient de faire installer à l'arsenal de Berlin, à l'occasion de la guerre de 1870, des objets militaires conquis pendant la guerre de 1870.

Propos de la vente de mélinite. Extraits d'une conversation d'un rédacteur du Rappel avec le colonel de Bange : « Je ne pourrais vous donner mon opinion que sur le fond même de la question. M. Turpin prétend que des secrets ont été divulgués, que des plans, des rapports d'une certaine importance ont été livrés. Cela ne m'étonne pas le moins du monde.

Les sous-officiers renégés. Paris, 26 mai. — La loi du 18 mars 1889, qui a augmenté sensiblement les avantages faits aux sous-officiers qui veulent poursuivre leur carrière dans l'armée, a permis d'accepter un très grand nombre de rengagements.

Les fonds russes. Berlin, 26 mai. — Les organes biomarkiens déclarent qu'il n'y a absolument rien de fondé dans la nouvelle ouverture que l'Allemagne aurait faite à la Russie en vue de la négociation d'un traité de commerce. A la en croire, il n'y aura à la qu'une manœuvre de Bourse de la part du gouvernement russe ; le sujet de ce traité, elle porte une légende latine, expliquant comment « la Justice et la Miséricorde plaident devant le juge, en présence des Vertus ».

Le travail des enfants au Sénat espagnol. Madrid, 26 mai. — M. Canovas a déposé et lu au Sénat un projet de loi sur le travail des enfants.

Situation grave à Iquique. Hambourg, 26 mai. — D'après des dépêches particulières, la situation des habitants de la ville d'Iquique devient horrible ; la population en profite pour piller les habitations et pour mettre le feu aux maisons. Des femmes et des enfants ont été massacrés ; l'anarchie est complète.

Un terrible incendie à Londres. — Trois victimes. Londres, 26 mai. — Dans un incendie qui a éclaté dans la nuit de samedi à dimanche dans l'hôtel de lord Romilly et qu'on suppose provenir du renversement d'une lampe à pétrole, le lord et deux de ses domestiques ont été asphyxiés.

LES MARCHÉS A TERME. BULLETIN DU JOUR. ROUBAIX-TOURCOING. — Les mois de juillet et de septembre ont flechi de 2 c. 1/2 ; pas d'autres changements et tendance calme.

ceste, au-dessous de laquelle plaident la Paix, la Miséricorde, la Vérité et la Justice. Sur la droite de ce groupe sacré, est représenté le Christ assis, couronné d'épines, avec des personnages figurant la génération du pêcheur. Toutefois ce spécimen de « Hampton Court » est fané, et bien qu'il ait été restauré il y a quelques années, il n'est, pas plus d'ailleurs que d'autres belles tapisseries allégoriques, en aussi bon état que les spécimens correspondants du « South Kensington Museum ».

Le fonctionnement des syndicats professionnels. M. le Président. — J'ai reçu de M. Basly une demande tendant à interdire le droit de vote à l'individu qui n'a pas le droit de vote à l'égard du syndicat métallurgique du bassin de Mauberge et des Compagnies industrielles, parmi lesquelles, par exemple, les Sociétés d'Aniche, qui entrent dans le fonctionnement de la loi sur les syndicats professionnels.

Le South Kensington Museum de Londres a acheté tout récemment un remarquable morceau de tapisserie flamande, chef-d'œuvre du XVIIe siècle. Elle est exposée pour le moment vers l'extrémité ouest de la galerie des collections de tapis.

Sur la place de la Bastille, des boucals ont eu lieu durant toute la nuit ; à chaque instant, la foule se précipitait sur les grévistes et les arrestations obligées se multipliaient. Les charges et les arrestations se renouvelent.

Les actions de la Compagnie des Omnibus ont baissé aujourd'hui de 47,50. Cette baisse, dit le bulletin du Temps, a été provoquée par des réalisations faites et par suite au fléchissement de la cote.

Le débauché de la Compagnie des Omnibus. Les actions de la Compagnie des Omnibus ont baissé aujourd'hui de 47,50. Cette baisse, dit le bulletin du Temps, a été provoquée par des réalisations faites et par suite au fléchissement de la cote.

Exhibition anti-française à Berlin. Berlin, 26 mai. — L'empereur vient de faire installer à l'arsenal de Berlin, à l'occasion de la guerre de 1870, des objets militaires conquis pendant la guerre de 1870.

Propos de la vente de mélinite. Extraits d'une conversation d'un rédacteur du Rappel avec le colonel de Bange : « Je ne pourrais vous donner mon opinion que sur le fond même de la question. M. Turpin prétend que des secrets ont été divulgués, que des plans, des rapports d'une certaine importance ont été livrés. Cela ne m'étonne pas le moins du monde.

Les sous-officiers renégés. Paris, 26 mai. — La loi du 18 mars 1889, qui a augmenté sensiblement les avantages faits aux sous-officiers qui veulent poursuivre leur carrière dans l'armée, a permis d'accepter un très grand nombre de rengagements.

Les fonds russes. Berlin, 26 mai. — Les organes biomarkiens déclarent qu'il n'y a absolument rien de fondé dans la nouvelle ouverture que l'Allemagne aurait faite à la Russie en vue de la négociation d'un traité de commerce. A la en croire, il n'y aura à la qu'une manœuvre de Bourse de la part du gouvernement russe ; le sujet de ce traité, elle porte une légende latine, expliquant comment « la Justice et la Miséricorde plaident devant le juge, en présence des Vertus ».

Le travail des enfants au Sénat espagnol. Madrid, 26 mai. — M. Canovas a déposé et lu au Sénat un projet de loi sur le travail des enfants.

Situation grave à Iquique. Hambourg, 26 mai. — D'après des dépêches particulières, la situation des habitants de la ville d'Iquique devient horrible ; la population en profite pour piller les habitations et pour mettre le feu aux maisons. Des femmes et des enfants ont été massacrés ; l'anarchie est complète.

Un terrible incendie à Londres. — Trois victimes. Londres, 26 mai. — Dans un incendie qui a éclaté dans la nuit de samedi à dimanche dans l'hôtel de lord Romilly et qu'on suppose provenir du renversement d'une lampe à pétrole, le lord et deux de ses domestiques ont été asphyxiés.

LES MARCHÉS A TERME. BULLETIN DU JOUR. ROUBAIX-TOURCOING. — Les mois de juillet et de septembre ont flechi de 2 c. 1/2 ; pas d'autres changements et tendance calme.

## BOURSE DE PARIS

de mardi 26 mai

PAR FIL TELEPHONIQUE SPECIAL

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôture
92 23 1/2	Fonds d'Etat			
92 23 1/2	3 0/0 1884			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1885			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1886			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1887			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1888			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1889			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1890			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1891			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1892			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1893			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1894			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1895			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1896			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1897			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1898			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1899			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1900			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1901			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1902			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1903			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1904			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1905			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1906			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1907			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1908			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1909			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1910			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1911			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1912			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1913			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1914			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1915			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1916			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1917			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1918			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1919			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1920			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1921			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1922			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1923			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1924			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1925			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1926			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1927			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1928			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1929			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1930			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1931			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1932			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1933			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1934			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1935			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1936			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1937			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1938			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1939			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1940			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1941			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1942			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1943			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1944			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1945			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1946			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1947			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1948			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1949			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1950			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1951			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1952			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1953			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1954			92 50
92 23 1/2	3 0/0 1955			